

Fric – frac à la Boulangerie / Tapissierie



Comédie moderne gaie en deux actes de MamboFred

*A toi ma valeur inestimable
L'amour de mes mots, carte sur table
Ayant ensemble un enfant, une famille
Qui m'inspire une fois de plus tout en caresse
L'écriture de cette sixième pièce...*

Frédéric Meneboode

L'ACTION

Deux gangsters, deux commerçants, une vendeuse, une belle-sœur, un docteur, un commissaire, un policier stagiaire, un vol (ou plus).

Une enquête, une énigme, une intrigue.

Des bondissements, des rebondissements, des péripéties.

Bienvenue dans le cambriolage de la Boulangerie / Tapisserie de Michel et Muriel Tapmeunié dit «Mich» et «Mure».

DISTRIBUTION

(5 femmes, 4 hommes ou 4 femmes, 5 hommes ou 6 femmes, 3 hommes)

(Par ordre d'entrée en scène)

Gerry Verin:

Policier stagiaire (homme ou femme), faussement niais.

Anne Sherloff :

Commissaire de Police, femme de poigne.

Michel Tapmeunié:

Dit Mich, boulanger et patron de la Boulangerie/Tapisserie, légèrement macho.

Muriel Tapmeunié:

Dit Mure, Décoratrice et patronne de la Boulangerie/Tapisserie.

Jaques Delatère:

Dur à cuire, voleur expérimenté (frère de Jimmy).

Jimmy Delatère:

Dur aussi mais à recuire, voleur suiveur (frère de Jacques).

Rosalie Deulataire:

Vendeuse de Michel et Muriel, principalement accès vers la boulangerie.

Docteur Intérimère:

Médecin généraliste remplaçant du Docteur Soveur (homme ou femme).

Ginette Bourzon:

Épouse de Bertrand Bourzon, ministre de l'intérieur, sœur de Muriel.

DECOR

Un magasin original, une Boulangerie / Tapisserie:

- Côté jardin: Boulangerie avec porte vers l'atelier.
- Au centre: une transition de la boulangerie vers le côté papier-peint au fond une porte vers la réserve
- Côté cour: Le magasin de tapisserie avec une porte d'entrée.

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation. Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

PREMIER ACTE

*Une sirène d'alarme retentit, le rideau s'ouvre sur un magasin sans dessus-dessous
(Gerry et Anne entrent porte d'entrée)*

Gerry:

C'est ici commissaire, l'alarme provenait de cette boulangerie.

Anne:

Je vois oui, malheureusement je pense qu'on arrive trop tard, les voleurs ont déjà déguerpi apparemment.

Gerry:

(Excité(e)) On va enquêter, hein commissaire! Comme ça je pourrai apprendre les filons du métier.

Anne:

Je t'ai déjà expliqué que ce n'est pas un métier, c'est une vocation. Tout le monde n'a pas ce sixième sens pour mener à bien une investigation.

Gerry:

Vous êtes mon idole, vous le savez. Votre réputation n'est plus à faire à présent. C'est pour ça que j'ai choisi de faire mon stage avec vous.

Anne:

Merci bien, Gerry.

Gerry:

Alors par quoi on commence?

Anne:

Nous allons premièrement attendre les propriétaires de ce commerce pour déterminer la valeur dérobée s'il y a eu un vol.

Michel:

(Entre porte d'entrée en criant) Qu'est-ce que c'est que tout ce bazar ici?

Gerry:

Bonsoir Monsieur, vous êtes le propriétaire de cet établissement?

Michel:

Qu'est-ce que vous faites ici? Foutez-moi le camp, ou j'appelle la police.

Anne:

Ça ne servira à rien?

Michel:

Et pourquoi donc?

Anne:

Parce que nous sommes la police?

Michel:

Vous?

Gerry:

Oui, ne me dites pas que vous n'avez pas reconnu, le commissaire Sherloff?

Michel:

Parce que je suis boulanger, vous croyez que je connais tout le monde?

Gerry:

Non mais avec sa notoriété, vous n'avez jamais entendu : «avec le commissaire Sherloff, vous avez la réponse à vos catastrophes!»

Michel:

Désolé de vous décevoir, mais non.

Muriel:

(Entre porte d'entrée et hurle de panique) Ahhhhhh!!!

Michel:

(Se précipite vers sa femme) Ma chérie, je suis là.

Muriel:

(Paniqué) Que s'est-il passé? C'est le chantier, j'avais tout aménagé hier pour la réouverture.

Gerry:

Ne vous inquiétez pas madame, nous sommes là?

Muriel:

Je m'en fiche que vous êtes là et comment êtes-vous entrés ici? Qui êtes-vous d'abord?

Anne:

(S'avance vers Muriel) Commissaire Anne Sherloff, enchantée.

Gerry:

Et moi je suis Gerry, je suis policier (policière) stagiaire.

Michel:

Nous avons reçu une alerte du système d'alarme, nous sommes venus au plus vite.

Anne:

Idem, pour nous.

Gerry:

(En narguant) Mais on a été plus vite que vous.

Muriel:

Le commissariat est à trois cent mètres, en même temps c'est pas bien compliqué.

Anne:

Sauf qu'il est vingt-trois heures trente, et à cette heure-ci, le poste est fermé.

Michel:

Et alors, il n'y a pas d'astreinte chez vous?

Anne:

Vous savez avec les restrictions de budget de l'État, les temps sont durs.

Michel:

Pour nous aussi, mais on ne s'en plaint pas. Ah! Ces fonctionnaires, *(à Muriel)* ça me fais penser à la petite Charlotte.

Muriel:

La fille de Fernand et Louise?

Michel:

Oui quand on lui avait demandé ce que ses parents faisaient comme métier, tu te souviens?

Muriel:

Bien sûr, elle avait dit que son papa était fonctionnaire.

Michel:

Et que sa maman c'était pareil, elle ne travaillait pas non plus *(ils rient, Michel sort côté atelier)*.

Anne:

Écoutez, c'est simple, si vous mettez en doute notre profession, je ne vois pas l'intérêt de vous aider à retrouver les voleurs, si vol il y a eu.

Michel:

(Revient, en colère) Mille milliards de baguettes cramées!

Muriel:

Qu'est-ce qu'il y a Mich?

Michel:

Ils ont forcé le coffre-fort, ils sont partis avec toute la recette mensuelle qu'on n'avait pas encore déposée.

Gerry:

Ah si c'est ça c'est pas bien grave. Si mes souvenirs sont bons, pour faire du pain il faut de la farine, de l'eau et de la levure.

Michel:

(En colère) Andouille!

Gerry:

Ah c'est original dans une recette de pain, je connaissais le pain aux noix, aux lardons, aux pommes? Mais à l'andouille ça doit être spécial non?

Anne:

Gerry, l'andouille c'est toi. Je pense que ce monsieur veut dire que les pilleurs ont emporté tout leur argent.

Gerry:

Ah!

Michel:

Exactement, plus de cinquante mille euros.

Anne:

(Surprise) Il y a combien de mois que vous n'avez pas fait de dépôts à votre banque?

Muriel:

Ça a été fait juste avant de partir en vacances.

Anne:

C'est-à-dire?

Michel:

On n'a pris que deux jours parce que c'était férié.

Gerry:

Ça paie bien dis donc de pétrir.

Michel:

(Fier) Je suis fournisseur officiel du Président de la République.

Gerry:

Ah, le super patron, celui qui nous mène à la baguette.

Michel:

C'est mon gagne-pain.

Gerry:

Normal pour un boulanger.

Muriel:

(Pleure) Et maintenant on n'a plus de blé.

Michel:

Ne pleure pas ma Mure, on va trouver les coupables.

Anne:

Pourriez-vous me faire une liste détaillée de ce qui vous a été volé, au cas où il y aurait autre chose.

Michel:

Oui, je vous ferai cela demain, là je n'ai pas trop la tête à ça. Mais je vous en pris, aidez-nous à retrouver ces brigands, on vient d'investir dans ce commerce depuis un mois et...

Anne:

Vous venez seulement d'ouvrir? Comment avez-vous fait pour être déjà fournisseur officiel de l'État alors?

Muriel:

Disons que nous avons eu un léger coup de pouce.

Michel:

Son beau-frère est ministre de l'intérieur (*coup de coude de Muriel*).

Gerry:

Oh, c'est notre grand chef ça hein, commissaire? Je pensais qu'il n'y avait pas de favoritisme dans ce milieu, avec ces gens là. On m'aurait menti à l'école?

Anne:

Nous ne sommes pas là pour juger.

Gerry:

Ben non, on n'est pas juge.

Anne:

Je vais faire surveiller l'établissement, retournez tranquillement chez vous. Je reviendrai demain et on pourra entamer l'enquête.

Gerry:

Super, je vous accompagne, hein commissaire. Je suis trop content (*content(e)*), ma première vraie enquête.

Anne:

Oui tu pourras m'assister Gerry. Tu ne savais pas quoi choisir comme sujet pour ton stage, maintenant tu l'as.

Gerry:

(Enthousiaste) Ah oui je vois déjà le titre: «Fric-Frac à ...» ...

Muriel:

(L'interrompt, angoissée) On... on peut rentrer à la maison, sans s'inquiéter?

Anne:

Bien sûr, à partir de maintenant, ne vous en faites plus.

Michel:

Merci, madame le..., la... on dit comment quand c'est une femme?

Anne:

(Sèche) Commissaire, tout simplement.

Muriel:

Merci commissaire, à demain.

Anne:

Nous vous accompagnons à la sortie, je fais immédiatement appel à une surveillance de votre commerce.

Michel:

Attendez que j'éteigne la lumière. (*S'apprête à éteindre*).

Anne:

(*L'arrête dans son élan*) Surtout pas, au contraire. Comme ça les ravisseurs n'oseront plus mettre un pied ici croyant que c'est occupé.

Muriel:

C'est malin ça...

Michel:

Si vous le dites commissaire (*ils sortent tous porte d'entrée*).

Jaques:

(*Arrive de la réserve*) Jimmy, eh... Jimmy, t'es planqué oh? (*Cherche partout*) Bon sang Jimmy, tu vas sortir de ta planque, on est dans le pétrin.

Jimmy:

(*Sort de sous un drap qui recouvre le pétrin, il est plein de farine*) Ah non, c'est moi qui était dans le pétrin, toi je ne sais pas où tu étais caché.

Jaques:

Dans la réserve, il ne faut pas qu'on reste ici, sinon on va se faire chopper.

Jimmy:

C'est trop tard, la police encercle le magasin, j'ai tout entendu.

Jaques:

T'inquiète pas pour ça, je gère la situation.

Jimmy:

Ok Jaques, je te fais confiance.

Jaques:

T'as intérêt! Ou est-ce que t'as mis le butin?

Jimmy:

(Va chercher un grand sac caché dans le pétrin) Tout est là.

Jaques:

OK, allez, on file. Viens par ici, il y a une sortie dans la réserve *(Ils sortent côté réserve avec le sac)*.

Muriel:

(Entre avec Michel) Tu es sûr, que tu veux passer le reste de la nuit ici?

Michel:

(Prend une chaise la place au milieu et s'assoit dessus bras croisés faisant le guet)

Oui, tu vois bien qu'il n'y a aucune sécurité. Ce commissaire a promis de faire surveiller le quartier, on a attendu une minute et il n'y a pas l'ombre d'un policier.

Muriel:

Ils sont peut-être camouflés?

Michel:

J'y crois pas du tout, elle nous a roulé dans la farine l'autre commissaire de bac à sable, on ne peut pas lui faire confiance je te dis. En plus...

Muriel:

(L'interrompt) Ah non je sais ce que tu vas dire?

Michel:

(Surpris) Ah bon?

Muriel:

Macho! Tu vas encore épiloguer sur les femmes en expliquant qu'on ne peut pas leur faire confiance, n'est-ce pas?

Michel:

(Surpris) Comment tu le sais?

Muriel:

Je suis un peu ta femme, je te connais.

Michel:

Bon en attendant je vais vérifier si ces brigands n'ont rien volé ou détérioré. De plus, je dois faire cette liste pour «Madame» *(en insistant bien sur le mot)* et après je préparerai la fournée pour demain matin.

Muriel:

Pendant ce temps, je vais ranger un peu tout ce capharnaüm.

Michel:

(Compatissant) Ça ira? Tu vas t'en sortir toute seule?

Muriel:

C'est toi qui me dit ça .T'as jamais fait le ménage de ta vie, alors ...

Michel:

Tu ne crois pas que comme ton beau-frère travail au ministère, ça a suscité des jalousies?

Muriel:

Mais non, personne n'est au courant. On se l'est promis n'oublie pas. Ne raconte ça à personne.

Michel:

Excuse-moi mais on l'a balancé au commissaire.

Muriel:

Tu l'as balancé, mais de toute façon elle doit garder le secret professionnel. C'est une des obligations de leur fonction, tout comme les médecins.

Michel:

T'oublies qu'elle n'était pas seule, il y avait aussi son apprenti flic.

Muriel:

Secret professionnel aussi. Ne t'en fais pas, en France la police est soumise à un code de déontologie qui impose plusieurs choses que ce soit pendant ou en dehors de leur temps de service.

Michel:

(Étonné) T'en sais des choses.

Muriel:

Est-ce que je dois te rappeler le travail de Bertrand ?

Michel:

Travail c'est vite dit, pas besoin d'être intelligent pour faire de la politique il suffit juste d'être persuasif.

Muriel:

(Offusqué) Non mais quoi encore?

Michel:

(Riant) menteur aussi.

Muriel:

En tout cas, tu peux le remercier parce que sans lui nous n'aurions pas de logement, pas de travail, bref nous ne serions pas qui nous sommes.

Michel:

(Moqueur) Mais oui je lui serai éternellement reconnaissant. Maintenant au boulot.

Muriel:

Je viens avec toi finalement, je rangerai plus tard et puis peut être que pour leur enquête ils ont besoin que tout reste dans l'état (*ils sortent côté atelier*).

Jaques:

(*Entre de la réserve suivi de Jimmy*) Mais dépêche-toi espèce d'incapable.

Jimmy:

C'est pas possible, je l'avais dans ma poche arrière, il a dû tomber dans la huche à pain.

Jaques:

T'en avais pas besoin de ce portefeuille, t'as pas un rond dedans. Pourquoi tu nous fais revenir ici?

Jimmy:

J'ai mes papiers d'identité dedans, si tu veux aller directement en prison tu le dis et je ne chercherai pas.

Jaques:

Si, vas-y, regarde. Mais grouille-toi parce que si les proprios ont une crise et qu'ils débarquent, on aurait l'air bien.

Jimmy:

Pas à cette heure-ci. Ils sont partis se coucher. Je suis certain de savoir où il est donc t'inquiète pas, je le retrouve et on s'en va tout de suite. Mais au fait, t'as laissé le sac dans la voiture, t'as pas peur que...

Jaques:

Si t'as peur t'es un peureux. Allez trouve-moi ce foutu portefeuille.

Jimmy:

Mais oui, il est là-dedans. *(Se met à nouveau sous le drap, dans le pétrin).*

Rosalie:

(Entre porte d'entrée, la laisse ouverte, dessus une affiche «recherche vendeur décoration et apprenti boulanger», Jimmy est à nouveau caché) Qui êtes-vous, qu'est-ce que vous faites ici?

Jaques:

(Légèrement paniqué) Je..., je vous retourne la question madame...

Rosalie:

Rosalie, je m'appelle Rosalie, je suis vendeuse ici. Je rentrais chez moi, j'ai vu qu'il y avait de la lumière et à cette heure-ci ce n'est pas normal. Alors je suis venue vérifier ce qu'il se passe.

Jaques:

(Réfléchissant, regarde la porte d'entrée et voit l'affiche) Je m'appelle Jaques, je..., euh..., j'ai vu l'annonce sur la porte d'entrée, mais si vous êtes vendeuse je pense que le poste est déjà occupé ; je vais donc vous laisser *(s'apprête à sortir).*

Rosalie:

(L'empêche de sortir en fermant la porte) Je suis vendeuse côté boulangerie, pas celle du papier peint. C'est madame Tapmeunié qui recherche quelqu'un pour l'aider à la vente et monsieur, lui, c'est un apprenti boulanger qu'il a besoin.

Jaques:

(Rassuré, enchaîne) Alors j'ai bien fait d'entrer.

Rosalie:

Mais nous sommes en pleine nuit, ça vous arrive souvent de postuler quand il ne fait pas jour?

Jaques:

Je pensais qu'il y avait une ouverture nocturne vu qu'il y avait de la lumière. En plus la porte était ouverte.

Michel:

(Arrive de l'atelier, il parle à Muriel qui n'entre pas) Je te dis que j'ai entendu quelqu'un. Ah, c'est vous Rosalie. Qu'est ce que vous venez déjà faire à cette heure ci?

Rosalie:

J'ai vu de la lumière et...

Michel:

(Voit Jaques) C'est qui lui?

Rosalie:

Justement c'est ce que je lui demandais.

Jaques:

(D'un pas assuré) Bonjour monsieur... monsieur...

Rosalie:

Tapmeunié.

Jaques:

Monsieur Tapmeunié, je m'appelle Jaques Delatère et j'ai ...

Rosalie:

(L'interrompt, surprise) Deulataire? Oh... comme moi.

Jaques:

(Intéressé) Ah bon... *(Reprenant avec Michel)* J'ai vu une petite affichette sur votre porte d'entrée en passant dans le quartier, comme quoi vous recherchez un vendeur. Il y avait de la lumière alors je suis entré, croyant que c'était une ouverture nocturne.

Michel:

(Sceptique) Vous en avez déjà vu souvent des magasins qui ouvrent la nuit?

Jaques:

Non mais je me disais que....

Michel:

Eh bien vous vous dites mal.

Muriel:

(Sors de l'atelier) À qui tu parles Mich? Tiens Rosalie, t'es déjà là?

Rosalie:

Non, enfin si, j'ai vu de la lumière en passant par là et...

Michel:

C'est bon, on a remarqué. Tout le monde a vu de la lumière et est entré ici, mais c'est pas parce qu'on fait du pain que c'est un moulin.

Muriel:

Tu vois tout compte fait ce n'était pas une bonne idée de laisser allumer, elle dit n'importe quoi la commissaire.

Rosalie:

La commissaire?

Michel:

Oui, ma petite Rosalie, nous nous sommes fait cambrioler *(montrant les dégâts du magasin retourné)* ça ne se voit pas?

Jaques:

(Faussement étonné) Oh! Ce n'est pas vrai?

Michel:

(S'énerve) Vous me prenez pour un menteur?

Jaques:

Non, je veux dire... On n'est plus tranquille nulle part maintenant, c'est vraiment honteux.

Muriel:

(À Michel) Qui est ce monsieur?

Michel:

Un postulant pour toi. Au moins s'il fait l'affaire t'auras de l'aide pour ranger.

Muriel:

Et toi comment tu vas t'en sortir?

Michel:

Il y a bien quelqu'un qui viendra aussi, je ne me fais pas de soucis de ce côté. Mais c'est un amoureux de la farine que je veux, pas le premier venu. Je ne vais pas le faire apparaître d'un coup de baguette.

Jimmy:

(Sort du pétrin le visage enfariné. En criant il fait saisir Michel. Il a son portefeuille dans une main, sa carte d'identité dans l'autre) Tataaaaa, je l'ai trouvé. J'ai mis du temps mais je l'ai.

Michel:

(Paralysé par la surprise, il n'arrive plus à sortir un mot) Qu'... vous... ce... ha.... (Se tient la gorge) Mais... qu'... m'a...

Muriel:

(Bouleversée) Mich, qu'est ce qu'il y a? Qu'est-ce qu'il t'arrive?

Michel:

(Toujours se tenant la gorge et paniquant) Je... n'p....p...lé....

Muriel:

(À Jimmy) Qui êtes-vous? Qu'est-ce que vous fichez dans le pétrin? Je vais appeler la police.

Jaques:

(Inquiet, essayant de gérer la situation) Non, non, ne faites pas ça.... c'est..., c'est Jimmy mon... euh..., mon ami...

Jimmy:

(Bêta) Ton ami?

Jaques:

(Fait les gros yeux à Jimmy) Oui..., arrête de faire l'imbécile toi. (À Muriel) Voilà nous avons débarqué il y a peu en ville, et en passant devant votre magasin, comme j'ai dit tout à l'heure à monsieur, nous avons vu l'annonce stipulant que vous recherchiez un vendeur et un apprenti boulanger. Nous sommes au chômage tous les deux et

voulons un travail pour payer notre logement. Il se trouve que j'ai fait des études de commerce et Jimmy est un fou de la poudre blanche...

Jimmy:

(Ahuri) Ça ne va pas non? Je ne me drogue pas moi...

Jaques:

(Sur les nerfs) De la farine, sac à pain... Alors il n'a pu s'empêcher de plonger dans le pétrin dès qu'il l'a vu quand nous sommes entrés ici. Je pense madame, monsieur que vous avez vos deux hommes?

Jimmy:

Mais qu'est-ce que tu... *(Jaques claque sa main sur sa bouche)*.

Rosalie:

Ah, ben c'est une bonne nouvelle ça madame Tapmeunié non?

Muriel:

Je ne sais pas, Mich, tu en penses quoi toi?

Michel:

(Affolé) Je..., p... pu...p... lé

Muriel:

Oh la la, je vais appeler un médecin, tu ne peux pas rester comme ça. *(Aux deux voleurs)* Écoutez, revenez demain nous mettrons les choses un peu plus au clair.

Jaques:

Bien monsieur, mesdames, à demain matin alors.

Jimmy:

(Ignorant) On doit revenir ici? (Pose le portefeuille et la carte d'identité à côté sans que ni lui, ni Jaques ne s'en rendent compte)

Jaques:

Oui, on repasse demain, pour postuler, pour faire un essai. Je te l'avais dit que la nuit c'était impossible que ce soit ouvert. *(Pousse Jimmy)* Sacré Jimmy, tu veux toujours n'en faire qu'à ta tête...

Jimmy:

(Ne comprend rien) Mais c'est toi qui...

Jaques:

(L'attrape par le bras) Allez on y va. Viens toi, on va se reposer pour être en forme demain *(ils sortent porte d'entrée)*.

Muriel:

C'est ça *(elle sort côté atelier, Rosalie voit la carte d'identité et la prend discrètement sans que Michel ne s'en aperçoive)*.

Rosalie:

Ça va monsieur, vous arrivez à parler maintenant?

Michel:

(Frustré) N... j'...n'y... pa...

Rosalie:

Vous m'avez l'air arrangé, heureusement que vous n'êtes pas vendeur *(rigole et dès que Michel la regarde de travers s'arrête aussitôt)* Oh pardon... c'était un peu d'humour.

Gerry:

(Entre porte d'entrée avec Anne) Vous êtes sûre que nous devons repasser? Il y a les renforts qui arrivent commissaire.

Anne:

Cesse de me prendre pour une débutante Gerry, ou je vais me mettre en colère.

Rosalie:

(D'un ton sec) Décidément, c'est la foire ici. Madame, monsieur, veuillez nous excuser mais le commerce est fermé. Ce n'est pas parce qu'il y a de la lumière qu'il faut se permettre d'entrer. Vous avez déjà vu un magasin ouvert la nuit?

Anne:

(De manière crue) Qui êtes-vous pour me parler sur ce ton? Je sais très bien ce que je fais, c'est moi qui enquête sur le cambriolage de cet établissement. Alors maintenant vous allez cesser de causer et répondre à mes questions.

Gerry:

(Moqueur(euse)) Je crois que si vous lui demandez de ne pas dire un mot, elle ne pourra pas faire de déclaration.

Anne:

Elle a très bien compris ce que je voulais dire. N'est-ce pas?

Rosalie:

(Se faisant toute petite) Oui, Madame.

Anne:

Commissaire!

Rosalie:

(Idem précédente réplique) Oui, commissaire.

Anne:

Alors?

Rosalie:

Alors quoi?

Anne:

Qui êtes-vous? Et que faisiez-vous dans cette boutique à cette heure si tardive?

Rosalie:

Je suis Rosalie, je suis la vendeuse de monsieur Tapmeunié. Je m'occupe principalement de la boulangerie, mais pas du rayon papier, colle, peinture...

Anne:

Dans une boulangerie?

Rosalie:

Vous n'avez pas bien observé le commerce, si je peux me permettre.

Gerry:

Non mais pour qui vous vous prenez, comment osez-vous parler au commissaire Sherloff?

Rosalie:

(À Anne) Excusez-moi, avec tout le respect que je vous dois, même si je ne vous connais pas...

Gerry:

Comment? Vous ne la connaissez pas? Vous n'avez jamais entendu «avec le commissaire Sherloff, vous avez la réponse à vos catastrophes!»

Rosalie:

Désolé, mais non.

Gerry:

(S'emporte) C'est indignant, c'est honteux, vous devriez...

Anne:

(À Gerry) C'est rien Gerry, ne t'en fais pas, nous ne sommes pas là pour parler de moi mais pour nous occuper d'une affaire. (À Rosalie) Pourquoi vendez-vous de la colle, du papier peint et de la peinture dans une boulangerie?

Rosalie:

Parce qu'ici c'est une boulangerie / tapisserie, c'est un nouveau concept que monsieur et madame Tapmeunié ont inventé. Faire une nouvelle décoration, ça ne mange pas de pain, et bien ici on peut.

Gerry:

(Intéressé(e)) C'est original ça.

Anne:

C'est surtout qu'un commerce alimentaire avec des produits à moitié chimiques, je ne sais pas si c'est autorisé au niveau de l'hygiène.

Rosalie:

Mais madame...

Anne:

(Sèchement) Commissaire!

Rosalie:

Mais commissaire pardon, tous les produits qui sont vendus ici sont cent pour cent naturels, il n'y a donc aucune contrainte à ce que nous vendions des produits alimentaires ainsi que de la décoration.

Anne:

Soit, que faisiez-vous à cette heure ici, alors que le magasin est fermé?

Rosalie:

J'ai vu de la lumière et...

Anne:

Vous êtes entré, comme par hasard.

Gerry:

Comme c'est bizarre.

Anne:

C'est des bobards?

Rosalie:

D'être ici si tard?

Anne:

Oui!

Rosalie:

Non, je suis venue vérifier car je ne trouvais pas normal que ce soit allumé.

Gerry:

Elle n'a pas l'air de mentir.

Anne:

C'est moi qui juge, toi tu n'es qu'apprenti(e).

Gerry:

(Voyant Michel) Et le patron là, il ne dit plus rien?

Michel:

(Explique par gestes qu'il ne sait plus parler) J.. ne... s... pl.. pa..ler.

Gerry:

Qu'est-ce que vous racontez?

Michel:

(Même chose) J.. ne... s... pl.. pa..ler.

Gerry:

Vous le faites exprès ou quoi?

Michel:

(Idem) J.. ne... s... pl.. pa..ler.

Gerry:

(À Anne) Je crois qu'il se moque de nous.

Michel:

(Une dernière fois en s'énervant) J.. ne... s... pl.. pa..ler.

Anne:

À mon avis, il a des problèmes pour parler.

Rosalie:

Oui, il est sans voix depuis que l'autre est sorti du pétrin.

Anne:

Qui ça l'autre?

Rosalie:

Je n'en sais pas plus, soi-disant que ces deux hommes passaient par hasard dans le quartier et qu'ils ont vu de la lumière.

Anne:

Par hasard?

Gerry:

Comme c'est bizarre.

Rosalie:

Et ce ne sont pas des bobards, enfin, j'en sais rien. C'est ce qu'ils m'ont raconté, qu'ils cherchaient du travail et que...

Gerry:

(Excité(e)) N'en dites pas plus. On a nos voleurs commissaire.

Anne:

Ne faisons pas de déductions trop rapidement, nous devons d'abord nous renseigner sur la véritable raison du passage de ces hommes ici.

Gerry:

(À Michel) Vous ne dites toujours rien?

Michel:

(Éclate de colère tout en geste) J.. ne... s... pl.. pa..ler.

Gerry:

(Abandonne) C'est bon, on a compris que vous ne savez pas parler, c'est pas la peine de vous énerver comme ça.

Anne:

Gerry, laissons cet homme tranquille, *(à Rosalie)* je peux vous faire confiance? Vous êtes bien la vendeuse?

Rosalie:

Bien sûr, pourquoi je mentirai? Vous pouvez demander à Monsieur Tapmeunié.

Gerry:

(Narquois(se)) Ah ah ah, comme c'est marrant, il ne sait pas parler. *(S'approche fortement de Rosalie front contre front)* Ah moins que ce soit vous qui lui avez fait boire ou manger quelque chose, c'est vous la coupable!

Rosalie:

Mais ça ne va pas? (À Anne) Il (Elle) n'est pas bien lui (elle)?

Anne:

C'est un(e) apprenti(e), ne lui en tenez pas rigueur. Gerry, ne précipitez pas les choses. Nous prendrons le temps d'enquêter correctement. Viens, je vais t'expliquer comment monter un dossier.

Gerry:

Bien commissaire (*ils sortent porte d'entrée*).

Rosalie:

(À Michel) C'est vraiment la police?

Michel:

(Fait signe de tête que «oui»).

Rosalie:

Ben, on est bien avec ça (*Michel compatit*). Vous ne pouvez toujours pas parler, c'est vrai aussi ça?

Michel:

(Avec la tête "oui").

Rosalie:

Mais vous comprenez ce que je dis?

Michel:

(Même jeu de tête).

Rosalie:

Alors, *(elle le regarde avec un petit sourire en coin)* pour mon augmentation, c'est d'accord?

Michel:

(Étonné signe de tête que «non»).

Rosalie:

Comment? *(Elle lui tourne le dos, ils sont à l'opposé de la scène)* Je ne vous entends pas, ça veut dire oui?

Michel:

(Commence à faire du bruit et s'énerve en faisant «non» de la tête).

Rosalie:

Si vous ne dites pas correctement non, je vais être obligée de croire que vous êtes d'accord pour m'en donner une.

Michel:

(S'énerve de plus en plus, fait de très grands gestes et s'avance d'un pas vif vers Rosalie qui se tourne face à lui).

Rosalie:

J'y comprends rien moi à vos gestes, je veux une réponse claire et simple qui sort de votre bouche. Oui ou non?

Michel:

(Des gestes encore plus énormes, signes de tête «non», silence total de Rosalie).

Rosalie:

(Elle le regarde et commence à rigoler) Mais non, je plaisante bien sûr. Mon pauvre monsieur Tapmeunié, ça doit être difficile de rester sans parler comme ça. Remarque, cela fera un peu de vacances à madame, ne le prenez pas mal, mais d'habitude vous avez la langue bien pendue.

Michel:

(Fais des gestes incompréhensibles).

Rosalie:

Je ne comprends vraiment rien à ce que vous essayez de me dire. Je vais chercher votre femme, ça ira mieux. Elle vous connaît plus que moi *(elle sort vers l'atelier)*.

Jaques :

(Entre porte d'entrée en râlant) Quelle nouille, mais quelle nouille. *(Il voit Michel)*
Vous êtes encore là vous?

Michel:

(Fais signe "oui").

Jaques:

Ah ben oui, c'est chez vous ici. Dites, vous n'auriez pas vu un portefeuille quelque part, parce que l'autre abruti l'a oublié ici. *(Michel cherche)* Quelle tâche, c'est la deuxième fois qu'il l'oublie *(Michel le regarde étonné, Jaques s'en aperçoit et il se ressaisit)* deux fois, oui, mais pas au même endroit bien sûr. Tout à l'heure, il ne l'avait pas oublié mais perdu. Comme il adore la farine et qu'il a plongé dans votre pétrin, il l'avait perdu, mais pas oublié... Hein, perdu. *(À lui-même)* Ouh la la je m'y perds moi avec ça *(Michel acquiesce, Jaques l'observe)*. Ça doit énerver de ne plus savoir parler non ? *(Silence)* En tout cas c'est énervant pour les autres, je suis sûr. *(Silence un peu plus long)* Qu'est-ce que vous en pensez vous? *(Silence encore plus long, puis d'un coup il hurle)* Oh tu me réponds ou pas ? *(Michel prend peur)*.

Muriel:

(Sort de l'atelier) Qu'est-ce que c'est que ce boucan?

Jaques:

Bon ben ça ne marche pas. J'ai essayé de vous faire peur à nouveau pour qu'il y ait un contre-choc, mais, apparemment ça n'a pas l'air de fonctionner *(Michel est presque en train d'agoniser)*.

Muriel :

(Se précipite vers Michel) Oh mon chéri, ça n'a vraiment pas l'air d'aller. Tout va s'arranger, j'ai appelé le docteur, il est en congé mais son remplaçant vient rapidement, *(regarde Jaques)* Que faites-vous encore ici?

Jaques:

Je suis venu récupérer le portefeuille de mon frère.

Muriel:

Votre frère?

Jaques:

(Se reprend) Mon ami pardon.

Rosalie:

(Vient de l'atelier) Ça va mieux Monsieur?

Michel:

(Se remet doucement, et tant bien que mal avec de grands gestes) No... j...
to...jo..p...a p...ler.

Jaques:

(Pas à l'aise) Encore désolé , je me sauve. À demain messieurs dames *(il sort côté porte d'entrée)*.

Rosalie:

Je ne le sens pas ce bonhomme là *(prend son téléphone)*.

Muriel:

Qu'est-ce que tu fais Rosalie?

Rosalie:

J'appelle la police *(elle sort porte d'entrée)*.

Muriel:

Mais nous l'avons déjà fait, ils encerclent le quartier ne t'inquiète pas pour nous (*la suit*).

Michel:

(Essaie de parler) B... ahhhhh.... J... *(Il peste)* Mmmm, pouhhhh.... *(Il s'énerve)*.

Jimmy:

(Entre tout en panique côté réserve, Michel est de dos) Jaques! Magne toi c'est bourré de flic dehors! *(Il voit Michel)* Oh Monsieur, vous n'avez pas vu mon ... euh... mon fr..., mon ami, il est repassé chercher mon portefeuille que j'avais oublié.

Michel:

(Tout en gestes) l... est p...ti i...min...te *(il parcourt la scène se tenant la gorge sans forcément écouter ce qu'il se passe à côté)*.

Jimmy:

Heureusement que vous travaillez dans l'ombre, parce que je ne comprends rien du tout à ce que vous me racontez *(il rigole)*.

Jaques:

(Entre côté réserve en courant) Jimmy, pourquoi t'es rentré ici, viens vite il n'y a rien qui se passe comme prévu, il y a ...

Jimmy:

La police dehors, merci je sais..., je ne t'ai pas vu sortir alors je suis venu te rechercher. Tu vois avec tes conneries maintenant on va...

Jaques:

Quelles conneries ? C'est de ta faute, c'est toi qui as oublié tes satanés papiers.

Jimmy:

(Rosalie entre, Jimmy ne la voit pas) Ah oui, et qui a eu l'idée du cambriolage?

Rosalie:

Cambriolage, j'ai bien fait d'appeler la police alors, *(elle crie)* Madame Tapmeunié !

Jaques:

(Agité) Carambolage, il y a un carambolage dehors, c'est ça qu'il voulait dire.

Rosalie:

Mais bien sûr, *(elle crie à nouveau)* Madame ! C'est pas possible qu'est-ce qu'elle fait?

Michel:

(Toujours par gestes) Je... v... al...oir... *(Se dirigeant vers les cuisines)*.

Rosalie:

Je ne suis pas sûr d'avoir compris, mais allez-y. Allez chercher madame s'il vous plaît, pendant que je surveille *(montrant Jaques)* ce loustic *(Michel sort côté atelier)*.

Jaques:

Vous n'avez pas bien compris je crois.

Rosalie:

Entre cambriolage et carambolage, excusez-moi je sais faire la différence.

Jimmy:

Normal, ça ne s'écrit pas pareil, et ça ne veut pas du tout dire la même chose.

Rosalie:

Expliquez-moi, que se passe-t-il ici?

Jimmy:

(En même temps que Jaques) Un cambriolage!

Jaques:

(En même temps que Jimmy) Un carambolage !

(Ils se regardent tous les deux et disent la même chose en inversant leur mot)

Jimmy:

(En même temps que Jaques) Un carambolage!

Jaques:

(En même temps que Jimmy) Un cambriolage!

Rosalie:

Vous allez vous décider à me dire la vérité?

Jimmy:

On n'a plus trop le choix je crois, hein Jaques?

Jaques:

Écoutez, ce n'est pas du tout ce que vous croyez.

Rosalie:

Mais moi je me fous de ce que vous faites, je ne suis qu'une simple vendeuse, après si vous me dites exactement ce que vous manigancez ici, on peut peut-être s'arranger pour que je garde le silence.

Jaques:

C'est à dire?

Jimmy:

Je crois qu'elle veut qu'on partage.

Jaques:

Tais-toi, toi!

Rosalie:

Votre ami n'a pas tort.

Jaques:

Ce n'est pas mon ami, c'est mon frère.

Jimmy:

Ah ! Maintenant, tu dis la vérité.

Jaques:

La vérité, c'est que tu vas la fermer (*Il attrape Rosalie, lui fait une clé de bras*).
Maintenant écoute-moi bien, tu ne vas rien dire, à personne, sinon ça va très mal se passer pour toi.

Rosalie:

(Hurle) Au secours ! À l'aide!

Jaques:

(Lui met la main sur la bouche) Et boucle là. Jimmy, tu as encore du somnifère sur toi ?

Jimmy:

Oui, mais n'oublie pas, il est très fort et fait effet immédiatement. À forte dose il peut causer des pertes de mémoire, puis je n'ai pas envie de dormir, enfin pas ici, même si je suis fatigué et que...

Jaques:

Tais-toi, donne-lui une dose, et une bonne.

Jimmy:

(À Rosalie qui se débat) Vous êtes fatigué? Vous avez du mal à dormir?

Jaques:

Mais non andouille, c'est pour la faire taire.

Jimmy:

Ah d'accord, on la kidnappe alors?

Jaques:

Dépêche-toi! (*Jimmy exécute, ils forcent tous deux Rosalie à boire un verre de somnifères et celle-ci s'endort instantanément*).

Muriel:

(*Revient de l'atelier*) Que se passe-t-il ici? J'ai entendu crier.

Gerry:

(*Entre porte d'entrée avec Anne*) Je vous l'avais dit commissaire, il y a du monde à l'intérieur.

Anne:

Le quartier est bouclé, ça ne doit pas être très grave.

Muriel:

(*Voyant Jaques avec Rosalie inconsciente dans ses bras*) Qu'est-ce que vous avez fait à Rosalie?

Jimmy:

(*Essaie de se dépatouiller*) Elle était fatiguée, elle s'est juste...

Jaques:

(*L'interrompt*) Un malaise, elle a fait un malaise. Heureusement que j'étais derrière pour la réceptionner.

Anne:

Un malaise, comme par hasard.

Gerry:

Comme c'est bizarre.

Anne:

C'est des bobards.

Jimmy:

Plume aux canards (*tout le monde le regarde bizarrement*) euh... c'est pour la rime.

Anne:

(*À Jaques*) Qu'est-ce que vous faisiez ici en pleine nuit?

Jaques:

On a vu de la lumière et...

Gerry:

Ta ta ta ta ta... à d'autres, celle-là on nous l'a déjà faite aujourd'hui.

Muriel:

Soi-disant qu'ils sont venus postuler pour les postes que nous recherchons. (*Aux deux lascars*) Mais ne restez pas planter là, occupez-vous de Rosalie, je ne sais pas moi, allongez-la, essayez de la faire revenir à elle.

Jaques:

(À Jimmy) Aide moi toi, on va la poser là. (Ils l'allongent et s'occupent d'elle).

Docteur Intérimère:

(Entre porte d'entrée) Bonsoir, est-ce que c'est bien ici que se trouve monsieur Tapmeunié?

Muriel:

Oui, c'est mon mari.

Docteur Intérimère:

Docteur Intérimère, enchanté.

Muriel:

(Embarrassée) Aïe, il ne va pas être content.

Docteur Intérimère:

Où est le patient?

Muriel:

Dans l'atelier, il se repose. Mais vous avez des diplômes?

Docteur Intérimère:

Évidemment, j'ai le doctorat d'État de docteur en médecine, après avoir fait mes neuf années d'étude. Sinon, je ne pourrai pas exercer.

Muriel:

Et pourtant vous êtes ...

Docteur Intérimère:

Remplaçant(e), oui mais, où est le mal? Tout médecin en congés est libre de se faire substituer.

Muriel:

Que vous soyez remplaçant(e) n'est pas vraiment le problème, c'est plus le fait d'être intérimaire qui est gênant.

Docteur Intérimère:

Intérimère, c'est mon nom de famille (*épelle très vite*) I-N-T-E accent aigu-R-I-M-E accent grave-R-E sans accent.

Muriel:

(Soupirant) Ah! Je suis soulagé.

Anne:

(À Muriel) Qu'est-ce que vous avez contre les intérimaires?

Muriel:

Moi, rien, mais Mich, enfin mon mari a un peu de mal. Il dit que ça ne devrait pas exister l'intérim parce que ce sont des bouches trous qui doivent tout le temps être à la disposition des grosses entreprises.

Anne:

Je comprends son point de vue, mais l'essentiel est d'avoir du travail.

Muriel:

Travailler oui, mais la plupart du temps ces malheureux sont formés à la va-vite pour une courte durée et avant d'être totalement opérationnels, ils doivent déjà changer de boîtes. C'est pour ça qu'il est plutôt pour les formations, les vraies, celles des amoureux de leur futur métier. Et qu'il recherche quelqu'un qu'il pourra lancer dans la vie comme lui l'a fait pour sa boulangerie.

Gerry:

Vous n'avez pas dit que vous avez eu un petit coup de pouce de votre beau-frère qui est...

Anne:

Stop Gerry, ne dis rien. N'oublie jamais, le code de déontologie.

Gerry:

Ah oui, c'est vrai.

Docteur Intérimère:

Alors, où se trouve l'atelier que je puisse ausculter votre mari?

Muriel:

Par ici, je vous accompagne. *(Ils sortent côté atelier).*

Gerry:

(À Jaques et Jimmy) Alors comment elle va?

Jimmy:

Ben elle dort, c'est normal, on lui a donné un somn...(Jaques lui met une claque derrière la tête). Aïe !

Jaques:

(Tape des mains) Il y a un moustique. *(À Gerry et Anne)* Un somme il veut dire je pense, oui, elle fait un somme on dirait. Elle a dû s'endormir dans la foulée. Elle avait l'air si fatiguée.

Jimmy:

Elle était plutôt furieuse.

Jaques:

N'importe quoi Jimmy, elle a eu un choc, c'est tout.

Anne:

Et pourquoi donc?

Jaques:

Je lui ai avoué qui je suis réellement pour elle.

Gerry:

Et qui êtes-vous pour madame Rosalie?

Jimmy:

Oui c'est vrai, t'es qui?

Jaques:

Son papa.

Jimmy:

Hein, mais tu m'avais caché ça.

Jaques:

Faut ouvrir tes oreilles quand on te parle. Je lui ai dit et elle a fait un malaise ! Elle a dû être secouée.

Jimmy:

Ça, c'est sûr, vu comment tu la tenais tout à l'heure.

Jaques:

Je l'ai seulement rattrapée.

Anne:

Alors, pour résumer, vous êtes venus ici en faisant croire que vous recherchiez du boulot, mais c'était simplement une excuse afin de rencontrer la vendeuse qui travaille ici et qui n'a jamais vu son père puisqu'elle ne vous avait pas reconnu. Vous avez vu de la lumière en passant dans le quartier ce soir et pensant qu'elle était à l'intérieur vous êtes entrés. Il s'avère également que votre ami ici présent (*montrant Jimmy*), aime réellement les métiers liés aux pains et que quand il a vu le commerce que c'était, il a plongé dans le pétrin. Lorsqu'il est ressorti, il a fait peur au patron qui ne sait désormais plus parler. Du coup, tout le monde vous a pris pour les voleurs car en plus de tout ça, il y a eu parallèlement un cambriolage. Mais vous n'avez rien à

voir du tout avec cette affaire, la seule chose que vous vouliez, c'était retrouver votre fille que vous n'aviez jamais vu.

Jaques:

C'est tout à fait ça commissaire.

Gerry:

Mais commissaire, vous croyez vraiment que c'est la vérité? (*Anne fait semblant de ne pas entendre*)

Jimmy:

(*À Jaques*) Tu ne m'avais jamais dit que tu avais une fille?

Jaques:

Parce que je n'étais pas certain que c'était elle, mais quand je l'ai vue, j'ai tout de suite su, elle ressemble tellement à sa maman.

Gerry:

L'enquête n'est pas terminée alors commissaire, puisque nous n'avons toujours pas trouvé les voleurs?

Anne:

Non, nous allons poursuivre Gerry, c'est aussi pour ça qu'on est là pour ne pas accuser à tort les innocents.

Gerry:

Pourtant, on m'a appris à l'école, que sans preuves réelles, les suspects sont présumés coupables.

Anne:

Présumés coupables veut également dire présumés innocents. N'allons pas gâcher de si belles retrouvailles entre un papa et sa fille.

Jaques:

(Serrant la main d'Anne à lui faire bouger tout le corps) Merci commissaire. Merci de me comprendre, vous savez j'ai tellement réfléchi avant de revenir. J'étais trop jeune et je ne pouvais pas assumer son éducation, j'ai préféré prendre la fuite. *(Elle retire sa main)*

Jimmy:

T'es un sacré cachotier toi quand même. M'annoncer que j'ai une nièce comme ça?

Gerry:

Une nièce? Vous êtes de la même famille?

Jimmy:

Bien sûr je suis son... *(Jaques lui met une claque derrière la tête)* Ouille !

Jaques:

Je le considère comme mon petit frère, *(tape des mains)* satanés moustiques, je l'ai rencontré, il était à la rue, je l'ai hébergé et...

Gerry:

Alors vous vous occupez d'un gars quelconque et vous ne savez pas élever votre propre fille.

Jaques:

J'ai évolué à présent.

Anne:

Allons chercher le docteur. Il faut s'occuper de cette petite (*montrant Rosalie*).

Gerry:

Je préfère rester ici pour garder un œil sur eux, commissaire. Malgré ce que vous pensez, ils ne m'inspirent pas confiance.

Anne:

Tu oses me contredire?

Gerry:

Non, mais j'essaie d'être impartial tant qu'on n'a pas confirmation que ce qu'ils disent soit vrai.

Anne:

OK, j'y vais moi-même (*elle sort côté atelier*).

Jaques:

(À Gerry) Est-ce que vous pouvez la surveiller, parce que nous devons rentrer afin de chercher nos CV.

Gerry:

Vos CV ? Je croyais que vous ne cherchiez pas de travail, seulement retrouver votre fille.

Jimmy:

(Riant) Là, t'es en train de t'enfoncer Jaques.

Jaques:

Non, nous cherchons quand même du boulot, alors tant qu'à faire pourquoi ne pas bosser en famille. Ça ne vous plairait pas de travailler avec votre fille?

Gerry:

Je n'ai pas d'enfant encore. *(Méfiant(e))* Mais est-ce que je peux vraiment vous faire confiance ?

Jaques:

Regardez-nous, est ce qu'on a des têtes de bandits? *(Jaques et Jimmy penchent tous deux leur tête sur le côté et mettent leurs lèvres en cul de poule).*

Gerry:

(Déstabilisé(e)) Euh... Allez-y, mais je retiens bien vos visages. Si j'apprends que vous avez menti, je vous boucle sans hésiter.

Jaques:

(À Jimmy) On y va. Viens toi.

Jimmy:

On va vraiment revenir du coup? *(il voit son portefeuille)* Ah ! Il est là mon portefeuille!

Jaques:

Bien sûr, je t'expliquerai *(Jimmy récupère son portefeuille et ils sortent porte d'entrée)*.

Gerry:

(S'approche de Rosalie toujours inconsciente) Elle est mignonne cette jeune femme quand même. Comment un moche bonhomme peut-il avoir une fille aussi jolie. *(Essaie de la réveiller)* Madame Rosalie, réveillez-vous. *(Réfléchit)* Peut-être qu'elle a besoin comme Blanche neige d'un baiser, ce serait un conte de fée et elle reviendrait à elle *(s'apprête à l'embrasser)*.

Anne:

Qu'est-ce que tu fais avec cette femme?

Gerry:

(Surpris(e) et embarrassé(e)) Rien commissaire, je voulais juste la réveiller.

Anne:

En essayant de profiter d'elle?

Gerry:

Ah non, jamais de la vie, je ne suis pas un homme (une femme) comme ça.

Muriel:

(Entre avec le docteur Intérimère) Vous êtes sûr(e) de vous docteur? Il retrouvera sa voix ?

Docteur Intérimère:

Oui, avec cette mixture: blanc d'œuf, jus de citron, miel et mon ingrédient secret, dans quelques heures il pourra chanter à nouveau.

Muriel:

Vous dites ça parce que vous ne l'avez jamais entendu chanter.

Docteur Intérimère:

Ce n'est qu'un exemple.

Anne:

Docteur, pourriez-vous regarder également cette jeune femme s'il vous plaît ?

Docteur Intérimère:

Bien sûr, je suis là pour ça *(commence à l'ausculter, le stéthoscope est à l'envers)*.

Muriel:

C'est grave Docteur?

Docteur Intérimère:

Attendez deux minutes, je ne suis pas devin (devineresse).

Gerry:

(Riant) Dommage parce que si tous les médecins étaient voyants, ils viendraient avant qu'on soit malade, et du coup tout le monde serait en bonne santé.

Muriel:

Malheureusement tout n'est pas si simple.

Anne:

Je ne pense pas que ce soit méchant, elle a dû avoir un choc émotionnel, c'est tout.

Muriel:

Qu'est-ce qui vous fait dire ça?

Gerry:

Elle a quand même retrouvé son père, enfin c'est plutôt lui qui l'a retrouvé.

Anne:

(Râle) Nelson, le code de déontologie! Arrête de tout chanter sur les toits.

Docteur Intérimère:

(S'énerve) Si vous continuez à parler à tort et à travers je ne vais jamais pouvoir l'examiner correctement. Je n'entends rien.

Muriel:

(Panique) Elle ne respire plus?

Gerry:

(Panique également) Oh non, ces vauriens l'ont tué, je le savais, et je les ai laissés s'enfuir *(secoue le docteur)* Faites quelque chose, ressuscitez-la, s'il vous plaît. Une femme si jeune, si belle, si...

Docteur Intérimère:

Vous allez me lâcher oui!

Anne:

Gerry, laisse le docteur exercer tranquillement.

Gerry:

Mais que voulez-vous qu'il (elle) exerce, elle est morte *(s'effondre)*.

Anne:

Je te rappelle que pour travailler dans la police tu dois faire abstraction des sentiments personnels, alors arrête de pleurnicher comme un gamin (une gamine).

Gerry:

Vous ne comprenez pas...

Anne:

C'est toi qui ne comprends rien, tu mélanges tout.

Gerry:

Mais vous vous rendez compte qu'elle n'est plus en vie.

Docteur Intérimère:

Ah ça y est.

Gerry, Muriel et Anne:

Quoi?

Docteur Intérimère:

Chut!

Gerry, Muriel et Anne:

Quoi?

Docteur Intérimère:

Mais...

Gerry, Muriel et Anne:

Mais quoi?

Docteur Intérimère:

(Regarde son stéthoscope) C'est moi qui tenais le stéthoscope à l'envers.

Muriel:

Et après ça on dit que les intérimaires ont de l'expérience. Mon Mich a bien raison finalement.

Docteur Intérimère:

Je vous ai déjà dit que Intérimère c'est mon nom de famille (*épelle très vite*) I-N-T-E accent aigu-R-I-M-E accent grave-R-E sans accent. (*Michel revient de l'atelier*).

Muriel:

Oh, Mich, ça va?

Michel:

(*Toujours des signes de têtes et des gestes «oui», il voit Rosalie et s'affole*).

Muriel:

Elle a fait un malaise.

Michel:

(*Mime Jaques et Jimmy puis essaie d'expliquer tant bien que mal que ce sont eux les cambrioleurs, mais il mime tout n'importe comment et trop précipitamment*).

Gerry:

Pas si vite, monsieur on va commencer depuis le début.

Michel:

(*Mime Jaques qui marche*).

Muriel:

Qu'est-ce que tu essaies de nous dire?

Michel:

(Mime Jimmy dans le pétrin).

Gerry:

Vous voulez faire du pain?

Anne:

C'est un boulanger, ce serait logique.

Michel:

(Fait signe de tête que "non", il continue en mimant un vol, pour ça il prend le sac du docteur).

Docteur Intérimère:

Eh mon sac, voleur.

Gerry:

(Attrape Michel et lui fait une clef de bras) Arrête-toi là mon gaillard, tu es en train d'essayer de nous bernier le commissaire et moi. En fait tu ne t'es pas fait voler, mais tu espères faire marcher les assurances c'est ça?

Muriel:

(Paniqué) Mais qu'est-ce que vous racontez?

Anne:

Lâche-le Gerry, je ne pense pas que ce soit ça ! *(Gerry lâche Michel).*

Gerry:

Qu'est-ce qu'il essaie de nous dire?

Docteur Intérimère

Il a failli voler mon sac, c'est peut-être pour nous expliquer qu'il y a eu un vol?

Gerry:

Merci, on le sait, nous sommes là pour ça.

Michel:

(Mime à nouveau Jaques et Jimmy).

Muriel:

Qu'est-ce que tu veux nous raconter Mich?

Anne:

Essayez d'être un peu plus précis.

Gerry:

Je sais, j'ai trouvé.

Anne:

Ben dis.

Gerry:

Il nous mime les voleurs.

Michel:

(Applaudit, saute de joie et félicite Gerry).

Gerry:

(Salut tout le monde tel un artiste) Merci, merci, j'ai gagné quoi?

Anne:

Ce n'est pas un jeu la police.

Muriel:

(À Michel) Tu veux dire, si je comprends bien, qu'il y a plusieurs voleurs, et que tu les as vus?

Michel:

(“Oui” de la tête).

Gerry:

Les deux bougres de tout à l'heure?

Michel:

(Retrouve sa voix) Voilà! C'est ça! *(au même moment Rosalie revient à elle personne ne s'en aperçoit).*

Muriel:

Mais mon Mich, tu parles.

Gerry:

Si vous le saviez, fallait pas faire tout ce cinéma.

Michel:

(Étonné d'avoir retrouvé sa voix) Non, je..., c'est revenu à l'instant, je ne sais pas comment j'ai fait.

Docteur Intérimère:

C'est pourtant simple, mon remède de grand-mère a fonctionné.

Michel:

Merci Docteur, j'ai enfin retrouvé ma voix.

Gerry:

Et nous les auteurs de ce cambriolage. Comme ça l'enquête est close.

Anne

:

Ne te précipite pas trop Gerry, n'oublie pas, sans preuves réelles, nous ne pouvons les accuser, ils sont présumés innocents.

Gerry:

Mais aussi présumés coupables!

Michel:

Ils en ont parlé à Rosalie.

Rosalie:

Qui m'a parlé de quoi?

Muriel:

Ah Rosalie, tu es revenue à toi.

Gerry:

Vous êtes vivante, que je suis content (contente *(il/elle la prend dans ses bras)*).

Rosalie:

Bien sûr que oui *(elle se retire de ses bras)*.

Michel:

Tu les as entendus comme moi, hein Rosalie?

Rosalie:

Je ne sais plus trop, je suis un peu secouée, désolé.

Muriel:

Viens par ici ma petite, on va tranquillement boire un verre, comme ça tu vas retrouver tes esprits et tu pourras nous expliquer ce qu'il s'est passé.

Rosalie:

Merci, j'en ai bien besoin *(elles sortent côté atelier)*.

Docteur Intérimère:

(À Michel) Voilà, du coup j'ai terminé, ça vous fera cent quarante-quatre euros.

Michel:

Quoi? Vous rigolez? Vous n'appuyez pas un peu trop sur la facture là?

Docteur Intérimère:

Visite à domicile, plus horaire de nuit. Deux consultations à soixante-dix-sept euros, ça fait bien un total de cent quarante-quatre.

Gerry:

C'est bien payé quand même les médecins.

Anne:

Surtout pour tenir un stéthoscope à l'envers.

Michel:

Je suis désolé docteur, mais nous venons de nous faire cambrioler, et je n'ai plus d'argent ici. Est-ce qu'il est possible que vous repassiez demain?

Docteur Intérimère:

C'est entendu. Mais sans faute, parce que si je commence à faire crédit à tout le monde je ne vais plus m'en sortir.

Michel:

Merci docteur.

Docteur Intérimère:

Je repasse demain à la première heure. Sur ce, bonne nuit et bon courage.

Michel:

Au revoir docteur, et merci encore *(le docteur sort porte d'entrée)*.

Gerry:

Que fait-on commissaire ? On va à la poursuite des voleurs?

Anne:

Nous allons rentrer au poste et faire un rapport. On va ainsi pouvoir définir notre stratégie pour épingler les cambrioleurs, mais je suis sceptique que ce soit les deux hommes qui nous ont été signalés. Je penche plus pour un seul d'entre eux.

Michel:

Enfin, commissaire, je les ai entendus de mes propres oreilles.

Anne:

Tant que nous n'avons pas toutes les preuves je ne peux émettre d'avis. Croyez-en mon expérience. De plus, vous avez été légèrement secoué de saisissement.

Gerry:

Le commissaire Sherloff a une grande carrière, et une belle expérience. C'est pour ça qu'on dit d'elle: «avec le commissaire Sherloff, vous avez la réponse à vos...»

Michel:

Catastrophes, j'ai retenu, merci.

Anne:

Monsieur?

Michel:

Tapmeunié.

Anne:

Monsieur Tapmeunié, je vous dis à demain. Nous verrons les choses plus clairement.

Gerry:

Normal, il fera jour.

Anne:

Je veux dire que nous étudierons toutes les possibilités, et que nous pourrons procéder à la continuité de l'enquête. *(Gerry éclate de rire).*

Michel:

Qu'est-ce qu'il lui prend?

Anne:

Aucune idée, que se passe-t-il Gerry?

Gerry:

Je viens de réaliser quelque chose. Ici c'est bien une boulangerie / tapisserie?

Michel:

Effectivement.

Gerry:

Un meunier, c'est une personne qui exploite un moulin à blé, qui fabrique de la farine.

Anne:

Et alors?

Gerry

:

C'est pas mal pour un boulanger (*rit*).

Anne:

C'est une coïncidence amusante, c'est vrai.

Gerry:

Mais ce n'est pas tout, la première syllabe de votre nom c'est Tap ?

Michel:

Oui, mais où voulez-vous en venir?

Gerry:

Comme le début de tapisserie, s'appeler Tapmeunié pour une boulangerie tapisserie, je trouve ça marrant. *(Rit)*.

Anne:

Quelle réflexion incroyable Gerry, tu as été cherché ça loin.

Michel:

Si toutes les nouvelles recrues de la police sont comme lui (elle), je vous plains pour l'avenir.

Anne:

Ne vous en faites pas je le (la) remettrai sur le droit chemin. *(Gerry rigole tout(e) seul(e))* Allez, on rentre.

Gerry:

Bien commissaire *(ils sortent porte d'entrée)*.

Michel:

(Regarde autour de lui) Quel bazar ici. *(Commence à ranger)*.

Muriel

:

(Revient avec Rosalie de l'atelier) Attend Mich, tu ne vas pas ranger tout seul.

Michel:

Non, je commençais seulement, ils nous ont vraiment tout retourné. *(À Rosalie)* Ça va mieux Rosalie?

Rosalie:

Oui. Merci monsieur.

Muriel:

Elle m'a tout raconté.

Michel:

Alors, j'ai raison, ce sont bien eux les voleurs?

Rosalie:

Oui monsieur, enfin surtout celui qui veut être vendeur. Il m'a fait avaler un somnifère, je crois qu'il voulait me kidnapper.

Michel:

Ah les canailles, s'ils se pointent ici, je vais leur arracher les yeux.

Muriel:

Ils ne reviendront certainement pas après ça.

Rosalie:

Je pense que si, (*sort une carte d'identité*) j'ai récupéré la carte d'identité de l'autre.

Michel:

Oui, c'est pour ça qu'ils étaient revenus, je me souviens, ils avaient oublié un portefeuille. Ah! Les fripouilles.

Muriel:

Mon Mich, tu sais quoi? On va être plus intelligent qu'eux.

Rosalie:

(Curieuse) Qu'est-ce que vous allez faire?

Michel:

(Dépité) Ils nous ont pillé la totalité de notre coffre-fort, on ne peut plus rien faire.

Muriel:

Mais si, on jouera les ignorants. J'ai cru comprendre que l'un d'eux a raconté au commissaire qu'il était le père de Rosalie.

Rosalie:

Mon père? Mais ce n'est pas possible. Il a profité car on a le même nom de famille. Le malin.

Muriel:

Justement, mais tu feras semblant de rien, tout comme nous. On va les mettre à l'épreuve en leur faisant faire un essai dans le magasin.

Michel:

Mure, tu n'y penses pas?

Muriel:

Si, justement. Venez je vais vous expliquer comment on va s'y prendre (*ils sortent côté atelier*).

Ginette:

(*Entre de la porte d'entrée, toute paniqué, les cheveux ébouriffés et les vêtements en lambeaux*) Muriel, Michel, il y a quelqu'un? (*Cherche partout*) S'il vous plaît, à l'aide! Muriel, Michel! (*Va à la réserve*)

Muriel:

(*Revient de l'atelier avec Michel et Rosalie*) Je suis certaine d'avoir entendu quelqu'un qui nous appelait.

Michel:

Je n'ai vraiment pas fait attention.

Rosalie:

Il me semble aussi que j'ai entendu. Mais ça venait de dehors non?

Muriel:

Bon, écoute Rosalie. On rediscutera de tout ça demain, rentre chez toi et passe une bonne nuit, tu en as bien besoin.

Rosalie:

Merci madame, à demain. (*Sort porte d'entrée*).

Michel:

Alors qu'est-ce qu'on fait?

Muriel:

On va voir à l'extérieur ce qui se passe, les cris venaient de par là (*ils sortent tous les deux porte d'entrée*).

Ginette:

(*Revient de la réserve*) Qu'est-ce qu'il se passe ici? C'est pas normal que c'est allumé au beau milieu de la nuit. Où sont-ils ? (*Sort atelier*).

Michel :

(*Rentre de la porte d'entrée avec Muriel*) Tu vois, il n'y a personne. J'ai l'impression qu'avec toutes ces histoires, tu commences à délirer.

Muriel:

C'est toi qui dis ça, alors qu'il y a quelques minutes tu faisais le guignol en essayant d'imiter les deux loustics.

Michel:

Mais..., je n'avais plus de voix.

Muriel:

Il te suffisait de boire un bon grog et le tour était joué.

Michel:

C'était une mixture particulière. Mais si tu le savais, tu n'avais qu'à me le préparer. Ça ne nous aurait pas coûté cent quarante-quatre euros.

Muriel:

Qu'est-ce que tu racontes?

Michel:

Deux fois soixante-dix-sept, une fois pour moi, une fois pour Rosalie. C'est le tarif des consultations à domicile et de nuit.

Muriel:

Comment t'as payé ? On n'a plus un rond !

Michel:

(Gonfle le torse) J'ai été obligé de donner de ma personne ! Que veux-tu?

Muriel:

Arrête tes bêtises !

Michel:

Non. Je lui ai demandé de faire crédit jusqu'à demain *(on entend du bruit)*.

Muriel:

Chut, tu entends?

Michel:

Oui. Cette fois-ci j'ai entendu.

Muriel:

Ça vient de la réserve je crois. Allons voir. *(Ils sortent côté réserve).*

Ginette:

Pas dans l'atelier non plus. *(Cherche encore un peu partout)* ce n'est pas possible, je vais appeler la police. Il y a quelque chose de louche ici. *(Sort porte d'entrée).*

Muriel:

(Entre avec Michel) Rien du tout non plus par là.

Michel:

Dans l'atelier peut-être?

Muriel:

Non, nous y étions quand on a entendu du bruit, donc c'est impossible.

Michel:

Mais on ne sait jamais.

Muriel:

On va en avoir le cœur net *(sortent côté atelier).*

Ginette:

(Entre téléphone à la main) Comment ça vous êtes au courant? Ah, c'est pour ça que la police est dehors. Et vous ne mettez pas de surveillance dans le magasin? C'est une journée porte ouverte ou quoi? Si ma sœur et mon beau-frère apprennent ça ils vont faire une crise. Ils le savent? Mais il n'y a personne ici. Non, je sais quand

même ce que je dis je suis à l'intérieur du magasin. Bon..., si vous le dites. Au revoir.
(Raccroche on entend du bruit, elle regarde côté réserve). Ah, ils sont sûrement là.
Muriel, Michel, vous êtes là? Purée, on peut mourir ici, avant que quelqu'un ne réponde. *(Sort côté réserve)*.

Muriel:

(Revient avec Michel de l'atelier) Tu vois, qu'il n'y a personne ici. Je te l'avais dis.

Michel:

Ben écoute, j'ai cru...

Ginette:

(Sort des réserves, voit Muriel et Michel, prend peur, elle hurle) Ahhhhhhhh! C'est vous! Vous m'avez fait peur.

Michel:

(Est tellement surpris, qu'il rechute, il ne sait plus parler, il se tient la gorge) Ah...n...
c'.. pa...po...i....le....

Muriel:

Et ça recommence.

Ginette:

Qu'est-ce qu'il t'arrive Michel?

Michel:

(Fait des gestes incompréhensibles).

Muriel:

C'est à nous de te le demander. T'as vu comment tu es? Tes cheveux? Tes vêtements?

Ginette:

(Terrifiée) Je me suis fait attaquée, et...*(Fond en larme)* c'est terrible.

Muriel:

Tu as réussi à t'en sortir c'est l'essentiel. Tu as pris peur c'est tout.

Ginette:

Non, c'est Bertrand.

Muriel:

Qu'est-ce qu'il a? Il te trompe? Mais ça ; c'est pas bien grave, tous les hommes politiques font ça, c'est le pouvoir qui attire.

Ginette:

(Triste) Ne dis pas n'importe quoi. Bertrand a été kidnappé.

Muriel:

Décidément, ce soir c'est la fête. Nous on s'est fait cambriolés.

Ginette:

Je sais, j'ai appelé la police.

Muriel:

Ah oui ! Pour prévenir pour Bertrand?

Ginette:

Oh non, surtout pas, j'ai trop peur qu'il le tue si je les préviens. Et les journalistes vont me harceler. Je vais attendre un peu il va bien me donner des nouvelles.

Michel:

(Essai de demander à Muriel de lui ramener de la mixture pour sa gorge en mimant).

Muriel:

Qu'est-ce que tu racontes?

Ginette:

J'ai l'impression qu'il a soif.

Muriel:

Si c'est ça, va te servir quelque chose, c'est ton commerce aussi ici.

Michel:

(Fait signe de tête que "non").

Muriel:

Va prendre la mixture de l'Intérimère, il en reste un verre je crois.

Michel:

(Signe de tête que «oui» il sort côté atelier).

Ginette:

Vous avez engagé un intérimaire?

Muriel:

Non c'est le médecin.

Ginette:

Ce n'est plus le docteur Soveur qui vous soigne?

Muriel:

Si, mais il est en congé. C'est son (sa) remplaçant(e).

Ginette:

Même dans le milieu médical ils prennent des intérimaires maintenant, mais où va-t-on?

Muriel:

Non, Intérimère c'est son c'est son nom de famille (*épelle très vite*) I-N-T-E accent aigu-R-I-M-E accent grave-R-E sans accent. Il (elle) n'est pas intérimaire, mais remplaçant(e).

Ginette:

Un nom pareil ça fait peur. Je préfère quand même Soveur à Intérimère, c'est plus rassurant.

Muriel:

Il est surtout moins cher. Il ne nous aurait pas compté le déplacement lui, tandis que là on en a pour cent quarante-quatre euros.

Ginette:

Ah le (la) voleur (voleuse).

Muriel:

Non, la médecine.

Ginette:

Qu'est-ce qui justifie cette somme ?

Muriel:

À domicile et tarif de nuit.

Michel:

(Entre de l'atelier avec un verre pour chacun) Voilà Mesdames je vous ai amené un petit rafraîchissant.

Ginette:

Ça a l'air d'aller mieux.

Michel:

La potion du docteur est magique.

Anne:

(Entre de la porte d'entrée, en pleine forme, à Michel et Muriel) Je suis venue aussi vite que j'ai pu. Qu'est-ce que c'est que cette histoire, il paraît qu'il y a une femme qui se dit être votre sœur et belle-sœur.

Ginette:

Oui c'est moi.

Gerry:

(Arrive porte d'entrée, très très essoufflé(e)) Eh commissaire, je ne vous ai jamais vu courir aussi vite. On ne dirait pas mais vous êtes une sacrée sportive.

Anne:

C'est ça aussi la police. Savoir induire les autres en erreur, pour pouvoir mieux s'infiltrer dans les différentes affaires.

Gerry:

(À Michel et Muriel) Vous êtes là? Pourtant on a eu un coup de fil d'une bonne femme qui...

Ginette:

C'est moi la bonne femme, je suis la sœur de Muriel.

Gerry:

Ah c'est vous qui êtes l'épouse de notre grand patron?

Anne:

Oui c'est elle.

Gerry:

(À *Anne*) Elle n'a pas beaucoup de tenue pour une femme de politicien. (À *Ginette*)
Bonsoir madame, enchanté je suis Gerry un(e) apprenti(e) policier (policière), et voici
mon maître de stage le commissaire Sherloff.

Anne:

Qu'est-ce que vous faisiez dans cette boutique alors que vous savez éperdument
qu'à cette heure-ci c'est fermé?

Ginette:

Je..., en fait....

Michel:

Son mari s'est fait kidnapper.

Gerry:

Le ministre de l'intérieur?

Ginette:

(À *Michel et Muriel*) Heureusement que cela devait rester secret.

Gerry:

(Surexcité(e)) Alors on a deux enquêtes pour le prix d'une, super! En plus, si on trouve les coupables on aura peut-être le droit à une prime ou une promotion.

Ginette:

N'en parlez à personne, s'il vous plaît, j'ai tellement peur pour Bertrand. Je m'en voudrais s'il lui arrive quelque chose.

Anne:

(Ferme) Écoutez ! Tout le monde rentre chez soi. La rue est sécurisée. Rendez-vous ici demain à la première heure pour entamer sérieusement ces enquêtes.

Muriel:

D'accord, on laisse encore une fois la lumière?

Anne:

Oui, mais cette fois-ci, prenez soin de fermer la porte d'entrée.

Ginette:

(Tremblante) Et moi, qu'est-ce que je fais? Je ne vais pas rentrer chez moi, j'ai trop peur.

Muriel:

Viens à la maison, tu dormiras dans la chambre d'amis.

Michel:

De toute façon, il n'y a plus d'argent à voler ici. Alors on peut partir tranquille. *(Ils sortent tous porte d'entrée).*

Jaques:

(Arrive avec Jimmy des réserves, ils cherchent tous deux partout jusqu'à la fin du premier acte) T'es vraiment un abruti, un imbécile, un crétin, un idiot. Heureusement qu'il n'y a pas de flic de ce côté là.

Jimmy:

Eh oh, je te rappelle que c'est toi qui étais venu pour récupérer mon portefeuille.

Jaques:

Ça tu l'as retrouvé, mais ta carte d'identité, t'es sûr qu'elle était dedans?

Jimmy:

Tu me prends pour un sot?

Jaques:

Je préfère ne pas répondre à ça.

Jimmy:

C'est pourtant ce que tu fais.

Jaques:

Tais-toi et cherche.

Jimmy:

On va faire quoi si on ne trouve pas?

Jaques:

On sera obligé de continuer notre mensonge.

Jimmy:

En parlant de mensonge, pourquoi tu n'as pas dit que j'étais ton frère?

Jaques:

(Réfléchit) Parce que ce serait trop compliqué pour toi de mentir, pour la suite.
J'essaie de réfléchir à tout, moi.

Jimmy:

La suite?

Jaques:

On n'a pas le choix, on va revenir ici pour postuler sur les emplois qu'ils recherchent.

Jimmy:

Mais je n'ai jamais fait de pain de ma vie.

Jaques:

Tu feras semblant.

Jimmy:

Et cette vendeuse, c'est vraiment ta fille?

Jaques:

Mais bien sûr que non. C'est une parade, une invention pour induire en erreur ce flic qui fourre son nez partout.

Jimmy:

(Cherche désespérément) Pff, pas moyen de trouver. Qu'est-ce que je vais faire alors?

Jaques:

(Hurle) Du pain, crétin!

ACTE SECOND

(Le magasin est en ordre. Jaques est occupé côté tapisserie, il range par exemple le papier peint. Jimmy se trouve côté Boulangerie avec le tablier, le chapeau, il est occupé de balayer. De la fumée sort de l'atelier, mais aucun des deux ne le voit car ils sont trop occupés)

Jimmy:

J'en ai marre, ras le bol, j'en peux plus de tout ça. Quand est-ce que ça va se terminer?

[POUR OBTENIR LA SUITE, CONTACTEZ L'AUTEUR](#)